

SQUASH Championnat par équipes (2^e journée) aujourd’hui à Mulhouse (10h)

De la galère au bonheur

Son dernier coup d’éclat reste ce quart de final du Grand Prix d’Angleterre. Mathieu Castagnet est parvenu à vaincre le n°1 mondial et vice-champion du monde, Mohamed Elshorgaby. À 28 ans, le capitaine du Mulhouse Squash Club a passé un cap. L’occasion de revenir sur son parcours, avant la deuxième journée par équipes à Mulhouse aujourd’hui.

Tout arrêter lui est déjà passé par la tête. Une fois. C’était en 2010. Et puis il y a eu cette victoire face au 17 mondial. Avec sa modeste 60^e place de l’époque, Mathieu Castagnet était alors bien loin de son niveau actuel. « “Laisse-toi une seconde chance...”, c’est ce que je me suis dit après cette performance, se souvient Mathieu Castagnet. Cela a été un gros cap. À partir de ce jour-là, tous les deux ans, je grimpais au classement mondial. »

« Tu investis de l’argent sur toi-même »

« J’étais pourtant à deux doigts d’arrêter ! Je sortais d’une série de contre-performances. J’étais dans l’impasse, je perdais de l’argent. Ou mes adversaires étaient trop forts ou alors je passais à travers. » S’il passe sa carrière à vadrouiller tout autour de la planète, la vie d’un joueur de squash n’est pas un long fleuve tranquille, loin de là. Mathieu Castagnet débute le squash à trois ans. Ses parents possédant un club, cela s’est enchaîné naturellement. Son père et son frère, 45 mondial, le coachent pendant quelques années. À 14 ans, Mathieu intègre le pôle Espoirs au Mans, ce qui lui permet d’associer le lycée avec le sport. Son niveau progresse, à 17 ans, il est appelé au Pôle France à Aix-en-Provence. Et soudain, plus rien. « À partir du moment où tu t’inscris en ligue professionnelle de squash, tu deviens complètement



Mathieu Castagnet : « En ligue professionnelle, tu deviens autonome. » PHOTO DNA – STEEVE CONSTANTY

autonome. Zéro soutien financier, tu dois tout gérer. « Tu investis de l’argent sur toi-même au final. Tu paies l’avion, le taxi, l’hôtel, les repas... Pour moi, la survie, c’est d’arriver en fin de saison sans avoir perdu d’argent. « Certains tombent de haut, d’autres arrêtent tout simplement. Imaginez que votre enfant de 17 ans vous dise un jour : “Papa, Maman, je pars en Colombie la semaine prochaine jouer au squash...” » Mathieu Castagnet, lui, en a fait pousser des cheveux blancs sur la tête de ses parents. Et les galères, il en a connu. « J’ai passé une nuit à dormir dehors à Barcelone », se souvient-il. « En Angleterre, j’ai fait une indigestion. Heureusement, Laura (Pomportes, joueuse dans l’équipe

féminine de Mulhouse et sa compagne dans la vie) était là, c’est elle qui m’a aidé à rentrer. « Aux États-Unis, je me suis pris

LA PHRASE

« Ma première tournée, c’était deux semaines au Brésil et une semaine en Colombie. « Un joueur de squash se retrouve livré à lui-même, à partir de 17 ans, il gère tout, tout seul. »

un coup de coude sur la lèvre. Douze points de suture. Je n’avais aucune assurance. Heureusement, un médecin était dans le public. « Il possédait huit hôpitaux. Il m’a soigné gratuitement. Et puis il y a toutes ces nuits passées à l’aéroport, tous ces avions ratés. Forcément, au début, tu économises où tu peux, tu prends les vols les moins chers. « Maintenant, je peux me permettre des billets plus cohérents et puis je suis mieux organisé aussi. Il faut penser à pleins de choses : l’altitude, le changement de température et le décalage horaire. » À 28 ans, il lui reste de belles années devant lui. Le squash étant un sport de maturité, un joueur peut facilement continuer jusqu’à 36 ans.

« Mathieu Castagnet pense pourtant déjà à sa reconversion. La semaine prochaine il a rendez-vous avec sa fédération pour passer un concours. » Celui de professeur de sport lui permettrait de rentrer en mission avec sa fédération. S’il l’a, il pourrait coacher l’équipe nationale. « Je sais d’ailleurs exactement ce que je ferais, raconte Castagnet avec aplomb. Je m’entourerais premièrement d’un staff de qualité et j’essaierais de partager un maximum d’expérience avec les jeunes pour qu’ils atteignent le haut niveau le plus tôt possible. « J’ai perdu du temps dans mon organisation, la gestion, la compréhension de la nécessité d’avoir une planification. À 17 ans tu as envie de sortir, de faire la fête or c’est là qu’il te faut une planification professionnelle. Maintenant, tout est calculé. »

« Montrer que je n’ai rien à faire de son classement mondial »

Dans le cas contraire, d’autres opportunités s’ouvrent à lui, comme celle de marcher sur les pas de Thierry Lincou. « Le squash a grandi aux États-Unis, rappelle le capitaine du MSC. Il recrutent beaucoup d’anciens bons joueurs. Peu importe, pour eux, le niveau de qualification », explique Castagnet. Actuellement dans le top 15 mondial, sa dernière performance pourrait lui ouvrir les portes du Top 10. Avec sa dernière victoire, le capitaine a réellement franchi un cap. « Avant, j’avais tendance à me soumettre face à un joueur plus fort que moi. Des adversaires que je suivais en plus à la télé. Maintenant, j’arrive à me dire qu’il a deux jambes, deux bras, comme

EN CHIFFRES

SA SAISON EN BREF

Quatre blessures...

- 1 semaine et 1 jour passés dans l’avion, soit 57 vols.
- 3 semaines, le temps de récupération.
- 10 tournois hors d’Europe, 5 en Europe, 3 en France, hors équipe de France et championnats par équipes.
- 4 blessures, dont 1 accident (une raquette dans la paupière qui lui a valu cinq points de suture).
- 1 jour 18h de jeu, comme s’il commençait le lundi matin très tôt pour ne terminer que mercredi, dans l’après-midi.

moi et qu’il s’entraîne autant que moi. « J’ai juste à mettre mes qualités en avant et lui montrer que je n’ai rien à faire de son classement mondial. » Une victoire, un déclin qui lui permettent d’envisager un top 10 pour lequel il va falloir pourtant encore travailler. « Il va me falloir de la performance, de la chance au tirage aussi, savoir concrétiser les opportunités et me montrer plus incisif sur l’attaque. » Mais, avant cela, Mathieu Castagnet va devoir descendre de son petit nuage puisqu’il dispute à domicile la deuxième journée par équipe sous les couleurs mulhousiennes face à Valence, bête noire du MSC, et Aix-en-Provence. Une deuxième journée relevée. Coup d’envoi ce matin, 10h. ■ AUREORE MUNCH

BADMINTON

TOP 12

«Jouer relâché»

TALENCE, que reçoit le Red Star Mulhouse aujourd’hui (*à 16h au Palais des sports*), pointe à la 2^e place du classement. Le club de la région bordelaise surprend par ses récents résultats, à commencer par le joueur mulhousien Matéo Martinez.

– **Talence fait match nul contre Issy-les-Moulineaux et Aix-en-Provence...**

– Peu de monde s’attendait à cela. L’équipe n’est pas la plus expérimentée qui soit. Mais ils arrivent toujours à créer la surprise sur l’un ou l’autre match, en simple ou en double mixte. Je pense que Talence sera un concurrent direct pour la 3^e place du groupe.

– **En simple homme, affronter Lucas Claerbout (T5) ne sera pas une mince affaire...**

– Il fait partie des cinq meilleurs Français à l’heure actuelle, vient de battre Lucas Corvée...

Je sais que ça va être compliqué à gérer, sachant que j’évolue un tableau en dessous (A1). Mais l’équipe ne compte pas sur moi pour rapporter des points alors autant jouer de manière relâchée.

La partie va être serrée, mais la victoire est vraiment possible.

P.GZ

VOLLEY-BALL N3M : Besançon – Kingersheim dimanche

Le plus expérimenté, c’est lui

Lorsqu’il est arrivé à Kingersheim, il était le plus jeune. Ses coéquipiers ont arrêté, mais Stéphane Malesza est toujours là.

JUSQU’EN 2012, il y avait deux Malesza à Kingersheim. Stéphane le passeur et Olivier le libero. « Les balles que je recevais venaient de lui, glisse Stéphane. Au final les deux spécialités ne sont pas si éloignées. » De sept ans son aîné, Olivier a quitté l’équipe une de Kingersheim en 2012. « Il a participé à toutes les montées de Kingersheim, jusqu’en Nationale 3, raconte le passeur. Quand je suis arrivé, il était le seul à avoir connu l’Excellence d’il y a 15 ans. » « Et puis, il est devenu papa. Il y a des événements familiaux qui font que le temps devient restreint. Mais bon, il n’a pas totalement décroché non plus, il joue toujours, en Régional. » Au début, c’est sûr, cela a fait bizarre de ne plus l’avoir à mes côtés, d’autant que de nombreux joueurs sont partis les deux années qui ont suivi. En trois ans, l’équipe s’est entièrement remodelée.

« Je dois me montrer irréprochable »

« Aujourd’hui, les boutades ne sont plus les mêmes. D’en reparler, cela me rend d’ailleurs un peu nostalgique... » Il a connu les années fastes de Kingersheim. Celles où le dimanche soir, Denis Martin se plaignait que ses joueurs avaient dû faire un peu trop la fête. Certaines saisons, Kingersheim se trouvait même sur le podium de N3. « On avait un groupe combatif sur le terrain et homogène en terme d’âge. Il n’y avait pas de vedette, ni de forte tête, tout le monde jouait pour tout le monde. Il régnait une humilité dans l’équipe qui donnait envie. Nous sommes devenus une bande de potes alors oui, forcément, nous avons fait la fête. « Avec les jeunes l’ambiance n’est pas moins bonne, mais nous étions tous adultes en même temps. Là, mes coéquipiers ont 15, 16 ans. Le contexte est différent. » Le petit jeune de l’ère Denis Martin passe aujourd’hui pour le doyen. Passeur, il endosse aussi désormais le rôle de capitaine depuis le départ de Jérôme Pigeot. « Les rôles se sont inversés au fur et à mesure. « Aujourd’hui je suis le plus ancien. J’essaie d’apporter les meilleurs conseils possibles aux plus jeunes. Capitaine, on se sent investi de plus de responsabilités. »

« On ne peut pas se montrer exigeant sur le terrain si, cette exigence, on ne se l’applique pas à soi-même. Je fais aussi le relais entre l’entraîneur et les joueurs. « J’ai un rôle tampon. Envie, combativité, je dois me montrer irréprochable. » Cette saison, Kingersheim lutte pour le maintien. « Il faut se décarcasser à chaque match. » Dimanche, Malesza et ses coéquipiers joueront à Besançon.

« Nous nous débattons avec le maintien, Besançon fait partie du haut de tableau, mais quand je rentre sur un terrain ce n’est pas pour perdre. « Ce qu’il faut avant tout, c’est réaliser une bonne prestation, produire un bon niveau de jeu. Le résultat sera ce qu’il sera. Sortir un bon match sera déjà une bonne chose, surtout avant les fêtes de Noël. Après si on gagne, c’est encore mieux. » ■ A.M.

Stéphane Malesza est le plus “ancien” de l’équipe. PHOTO DNA – STEEVE CONSTANTY